

# FUTURA

## Le coucou pond ses œufs chez les autres

Podcast écrit et lu par : Agatha Liévin-Bazin

Sais-tu quel animal cache ses bébés chez les autres pour ne pas avoir à les élever ? Aujourd'hui, on va parler du coucou et de son intelligence dans Bêtes de Science.

*[Musique d'introduction : des mains tapent un rythme dynamique, ponctué par des cris d'animaux : un merle, un éléphant, un lion, une hyène, un criquet, un dauphin, un singe, un cheval, un chien, un loup et le ronronnement d'un chat.]*

*[Dans une forêt, un ruisseau coule non loin. Le chant du coucou résonne parmi les arbres. Coucou ! Coucou !]*

Le coucou est un drôle d'oiseau. Son chant très reconnaissable lui a donné son nom et a inspiré de nombreux dictons populaires comme le proverbe belge qui dit : « *Ce n'est jamais avril si le coucou ne l'a dit !* » En effet, le coucou coucoule au printemps. Mais s'il a un chant qu'on reconnaît entre mille, il faut être un fin observateur pour le voir, car il se fait discret. Pour t'aider à le reconnaître, voici quelques indications.

*[Une musique discrète et malicieuse.]*

Le coucou gris, de son nom latin *Cuculus canorus*, possède une longue queue, souvent relevée quand il est perché. Ses yeux ressemblent un peu à ceux d'un pigeon mais ils sont cerclés de jaune et le bout de son bec fin, d'un joli gris foncé, semble avoir été trempé dans la cendre. Il fait la taille d'un petit rapace, tel que le faucon crécerelle ou l'épervier, avec lequel on le confond d'ailleurs souvent. Il faut dire que coucou gris et épervier se ressemblent beaucoup ! Des croyances anciennes racontaient même que, comme on ne voyait plus de coucous en hiver, ils se métamorphosaient sûrement en épervier à la mauvaise saison [*tu entends son cri perçant et rythmé ?*]. Tous deux ont le corps tout gris. La tête et le cou sont gris clair, et les ailes plus foncées. La poitrine et les cuisses du coucou sont barrées de bandes gris foncé, qui lui donnent l'air de porter un élégant petit costume en peau de zèbre. Mais ces rayures le font surtout ressembler au rapace. Certains pensent d'ailleurs que cette ressemblance physique entre le coucou et l'épervier jouerait en faveur de notre oiseau. On parle alors de mimétisme batésien. C'est le nom que l'on emploie pour désigner une ressemblance entre un animal inoffensif et un animal dangereux. Ainsi, le coucou, qui n'est pas un prédateur d'oiseau, a le même look inquiétant que l'épervier et il en profite. Les autres oiseaux n'oseraient pas trop l'attaquer. Ainsi, débarrassé de tout agresseur potentiel, le coucou peut concrétiser ses sinistres projets en toute impunité. Mais nous reviendrons à sa vie de criminel dans un instant. Notre oiseau mène un train de vie assez classique par ailleurs. Il se nourrit d'insectes de toutes sortes et il ne dit pas non à quelques œufs et poussins d'autres oiseaux pour

améliorer son menu. Il vit dans tous les types de milieux, même s'il semble préférer les zones humides : les mares, les bords de rivières et les marais. On le trouve partout en Europe, en Afrique et en Asie. Et, comme tu l'auras sans doute compris, si on ne le voit pas en hiver, ce n'est pas parce qu'il se transforme en épervier, mais bien parce qu'il passe la mauvaise saison au soleil. Le coucou migre et vole de nuit en plus [*un groupe de coucous bat des ailes dans le ciel*]. Quand il part de chez nous, il file se doré la pilule en Afrique et traverse même le Sahara. Un voyage périlleux de 12.000 km tout de même ! Il décolle en juillet, pour ne revenir qu'au printemps suivant, réglé comme un coucou suisse [*coucou !*]. Et s'il ne rencontre pas d'obstacles sur sa route, le coucou gris peut vivre jusqu'à 7 ans. Mais alors, s'il est commun et discret par son aspect, qu'est-ce qui rend le coucou gris si particulier ? Pour examiner la vie du coucou gris à la loupe, rien de tel qu'un peu d'observation en direct. Viens avec moi, et partons à sa recherche !

[*Le vent souffle parmi les hautes herbes, quelques oiseaux chantent au sein du clapotis de l'eau.*]

Le printemps est là, les rayons de soleil se reflètent dans l'eau de l'étang tout proche. On entend des canards au loin qui barbotent et battent des ailes. Nous sommes dans une roselière : des roseaux, des iris et de hautes plantes aquatiques nous entourent, et forment comme un paravent végétal qui nous protège du monde extérieur. Tout est calme. [*Un battement d'aile rapide.*] Oh, tu as vu ? Ce petit éclair brun qui vient de passer à toute vitesse devant nous ? C'est un oiseau, et pas n'importe lequel ! C'est une rousserolle effarvate, un petit volatile de la famille des fauvettes qui aime nicher au bord de l'eau [*elle pousse de petits grincements, comme un corbeau miniature, alors qu'elle se rapproche de son nid*]. L'oiseau se perche dans les hautes herbes puis va se poser dans son nid, qui est constitué de tiges sèches, enroulées, tissées et bien arrimées entre deux roseaux. Si tu tends le cou, tu verras à l'intérieur du nid trois petits œufs beiges, tachetés de marron. Mais la maman, elle, n'a pas le temps de s'extasier. À peine s'est-elle assurée que tout va bien dans son nid qu'elle repart à tire d'ailes chercher à manger. Et regarde, là ! Cet oiseau gris qui plonge à son tour sur le nid... c'est une femelle coucou ! En quelques secondes, elle avale tout rond un des œufs de la rousserolle, abaisse la queue, et pond un œuf à elle, qui ressemble exactement à celui qu'elle vient de gober [*l'œuf tombe dans le nid avec un flop*]. Elle décolle aussitôt, quelques instants avant que la maman rousserolle ne revienne sans se douter de rien. Mission effectuée en 10 secondes top chrono. Ni vu, ni connu.

Tu te demandes probablement pourquoi la femelle coucou pond dans le nid d'un autre oiseau. Et bien je te le donne en mille : pour s'économiser du boulot, pardi ! Comme les parents adoptifs s'occupent du petit à sa place, elle peut déposer plein d'œufs dans plein de nids différents et laisser aux autres la corvée de donner la becquée à ses bébés. Tout bénéf ! On dit du coucou, que c'est un oiseau parasite. Il n'a pas d'autre choix que de profiter d'un autre animal pour faire le travail à sa place.

Reprenons nos jumelles pour regarder ce qu'il se passe dans le nid de la rousserolle effarvate quelques jours plus tard. L'œuf de coucou ressemble comme deux gouttes d'eau aux autres. Il est juste un tout petit peu plus gros. Ça ne se voit pas à l'œil nu, mais sa coquille est aussi deux fois plus épaisse que celle des autres œufs. Comme la maman coucou pond très vite et parfois de manière acrobatique, il vaut mieux que la coquille soit solide ! [*Crac !*] Oh mais tu entends ? Ce petit craquement ? L'œuf est en train de se fissurer ! Le petit coucou sort déjà de sa coquille. Tout cela est minuté avec finesse. Il faut que l'œuf du coucou éclore avant ceux des autres poussins pour que sa stratégie fonctionne. Pour

qu'il éclore plus vite, la femelle coucou garde son œuf dans son ventre à 40°C pendant 24h juste avant de pondre [*le ronronnement d'un micro-ondes est suivi par un ding*]. Grâce à cette technique, l'œuf éclot en 12 jours à peine, 1 ou 2 jours avant les autres. Dame coucou doit donc pondre au bon moment pour que cela fonctionne, c'est plutôt épatant. Après quelques heures acharnées, on voit [*et on entend*] le petit coucou sortir. Il est tout rose et a encore les yeux fermés. Mais ne te fie pas à son air innocent, regarde donc ce qu'il fait ! Il s'est à peine débarrassé des restes de coquille qu'il hisse [*avec difficulté*] les autres œufs sur son dos et les éjecte hors du nid, empêchant les autres poussins d'éclore [*un œuf s'écrase au sol*].

Désormais enfant unique, il peut profiter sans compétition de la nourriture apportée par ses nouveaux parents rousserolles. Les pauvres ! Ces derniers se retrouvent esclaves de cet énorme bébé tout rond qui a toujours faim et qui réclame de la nourriture à grands cris [*aigus*]. Plus il en demande, et plus les rousserolles s'exécutent rapidement [*dans un ballet de battements d'ailes*] pour le rassasier. Il grossit beaucoup et très vite, à tel point que les parents adoptifs doivent parfois escalader leur rejeton pour arriver à le nourrir. Regarde, il déborde presque du nid, tellement il prend de la place ! On pourrait penser le coucou fainéant, mais en réalité, parasiter le nid des autres n'est pas si simple que ça. Cette interaction entre le parasite et son hôte est le résultat de milliers d'années d'évolution, de course à l'armement, de batailles acharnées entre les deux espèces, car chacun a des intérêts différents à défendre ! Le coucou cherche à économiser ses efforts et à pondre un maximum d'œufs sans avoir à s'en occuper, alors que la rousserolle a tout intérêt à élever ses propres petits... et pas ceux des autres. Il faut bien comprendre que ni la rousserolle ni le coucou n'échafaude dans sa tête des plans compliqués pour gagner. Ces stratégies astucieuses ont été sélectionnées et conservées au fil du temps. Pour l'animal, ce n'est donc pas un choix, ce sont des comportements automatiques qu'il exprime sans forcément y réfléchir. Quand ça marche et que le comportement donne un avantage à l'animal qui le présente, il est conservé. Sinon, il disparaît. Et entre rousserolle et coucou, les stratégies ne manquent pas ! Ce champ de bataille à ciel ouvert entre hôte et parasite porte un nom : on parle de co-évolution.

[*Une musique percussive intrigante.*]

Certains oiseaux qui sont souvent squattés par les coucous, ont développé leur propre astuce pour contrecarrer leurs plans : ils arrivent à reconnaître les œufs qui ne sont pas les leurs et les éjectent du nid, avant que le bébé coucou n'ait pu entrer en action. Mais ce n'est pas toujours simple, car en retour, les coucous se sont spécialisés dans un type d'hôte en particulier. Les femelles pondent des œufs qui imitent à la perfection les motifs, la couleur voire la taille des œufs des oiseaux qu'elle cherche à exploiter. Et pourtant le coucou est bien plus gros que la rousserolle, que le troglodyte mignon ou que le rouge-gorge qu'il parasite aussi. On peut donc reprocher ce qu'on veut au coucou, mais il faut quand même lui reconnaître cet incroyable talent. C'est d'autant plus fou qu'on a trouvé des œufs de coucous dans les nids d'une centaine d'espèces d'oiseaux différents, qui présentent tous des coquilles d'œufs de couleurs et de tailles variées !

Mais alors, comment la femelle coucou sait-elle dans quel nid aller pondre pour que le camouflage de ses œufs soit adapté ? On n'est pas encore absolument certains, mais on pense qu'elle est influencée par l'environnement où elle naît. Car la maman coucou aussi a été élevée par des parents adoptifs. Une fois devenue adulte, elle revient généralement pondre ses œufs non loin de l'endroit où elle est née, et elle a donc de bonnes chances de

parasiter le nid d'oiseaux de la même espèce que ceux qui l'ont nourrie quand elle était bébé.

On peut aussi se demander comment les bébés coucous savent qu'ils sont bien des coucous puisqu'ils sont élevés par des oiseaux d'autres espèces. Comment apprennent-ils à coucouler par exemple, puisque leurs parents biologiques ne sont pas là pour leur enseigner le chant ? On pense qu'une partie de la réponse est inscrite dans leurs gènes, et qu'ils n'ont pas forcément besoin d'apprendre de leurs parents. Cependant, on soupçonne aussi que les coucous adultes gardent un œil sur leurs rejetons, après la sortie du nid. Chez d'autres oiseaux parasites, cousins du coucou gris, comme le géocoucou tacheté qui vit en Amérique du Sud et squatte aussi le nid des autres, on a observé que les adultes rejoignent les jeunes et chantent près d'eux, ils se répondent et cherchent même leur nourriture ensemble. On ignore si c'est le cas chez notre coucou gris, mais c'est une piste sérieuse. Même si certains peuvent le trouver mal élevé, le coucou est un oiseau si discret que l'on a encore beaucoup de choses à apprendre sur sa vie.

Allez, on récapitule [*une cassette audio que l'on rembobine*].

[*Une musique malicieuse et dynamique au piano.*]

Les coucous gris sont des oiseaux difficiles à observer mais au chant très reconnaissable, et dont l'allure imite celle de l'épervier. Il passe l'été en Afrique et revient au début du printemps. Sa spécialité, c'est de parasiter les couvées des autres oiseaux. La maman coucou pond en douce un œuf dans le nid d'une autre espèce, et lorsqu'il naît l'oisillon se débarrasse bien souvent des autres petits qui l'entourent. Certains oiseaux ont appris à reconnaître les œufs du coucou et à les éjecter, mais le coucou s'est à son tour spécialisé pour pondre des œufs ressemblant toujours plus à ceux de ses hôtes. On ignore encore comment le bébé coucou apprend son chant et comment il reconnaît ses congénères, mais on pense que ses parents restent non loin du nid, et interagissent avec lui quand il devient indépendant. Alors, pas si bête, le coucou ! [*Ding !*]

[*Un pizzicato enjoué marque la musique de conclusion.*]

Merci d'avoir suivi cet épisode de Bêtes de Science. Si ce podcast te plaît, tu peux t'abonner pour découvrir de nouveaux épisodes toutes les deux semaines et en apprendre toujours plus sur l'intelligence fascinante des animaux. Si tu nous suis sur [Spotify](#) ou [Apple Podcasts](#), tu peux même nous laisser cinq étoiles pour nous dire qu'on fait du bon travail, ou nous laisser un commentaire si tu veux qu'on parle d'une bestiole en particulier. À bientôt jeune aventurière et jeune aventurier !